autre porte dans les rangs de l'armée anglaise dans le passage entre le Khyber et le Pass. Le gouverneur général des Indes avait promis par proclamation la mise en liberté de tous les prisonniers Afghans, aussitôt que l'armée anglaise aura repassé l'Indus, et de faire conduire sous escorte à la frontière avec tous les ménagemens convenables les femmes de Mohamed et d'Akbar-Khan et toutes les dames de leurs familles. La Chine était en *slatu quo* en attendant la signature du traité. Il n'y a du reste rien à glaner qui en vaille la peine parmi les autres nouvelles. *Aurore.*

CANADA.

INTEMPÉRANCE.—Deux individus s'étant enivrés dans les dernières nuits de gros froid que nous avons eues, ont été trouvés les pieds et les mains gelées, le lendemain matin dans les alentours immédiats de la ville; un d'eux a déjà perdu tous les doigts d'une main! Le *Toronto Mirror* dit qu'un jeune homme du nom de Blake a été trouvé mort gelé, un matin, dans la rue March de cette cité, après une nuit d'ivresse.

Combien d'autres malheurs arrivés par la même cause et qui échappent tous les jours à notre connaissance! Pauvres ivrognes, quelles sont vos jouissances quand vous avez perdu votre santé, votre fortune et votre réputation, dites? On vous trouve morts sur la voie publique! *Idem.*

BAZAR DE QUÉBEC.—La charitable association des dames catholiques de la capitale, a ouvert un bazar, mardi dernier, au profit de l'Asile des Orphelins et pour l'éducation des enfans qui leur sont confiés, dans la garde-robe de la Chambre d'Assemblée; le prix d'entrée est de 30 sols dont moitié pour les enfans au-dessous de 12 ans. Nous souhaitons aux charitables marchandes tout le succès possible. *Idem.*

FRANCE.

Une nouvelle conquête de France.—Si l'on en croit le rapport du capitaine Adams, du trois mâts *Brandt*, qui vient d'arriver à New Bedford, et qui a quitté Tahiti le 10 septembre, Pescadre française de la mer pacifique aurait pris possession des îles de la Société, comme elle a pris possession des îles Marquises. L'amiral Dupetit Thouars, commandant cette escadre, était à Tahiti le 10 septembre, sur le vaisseau-amiral la *Reine Blanche*.

ALGÉRIE.

—De nombreux détachemens sont expédiés aux régimens formant l'armée d'occupation en Afrique: il est déjà passé à Toulon, depuis le mois d'octobre, plus de 5,000 hommes qui ont été embarqués successivement sur l'Alger, le Marengo, l'Hercule, le Dindème, les corvettes de charge, gabares et bateaux à vapeur affectés au même service. Il va sans dire que nous ne comprenons point dans ce nombre les troupes du 32^e de ligne, qui est allé remplacer le 1^{er} de la même arme, rentré en France.

De nouveaux détachemens sont dirigés de divers points sur Toulon, où ils doivent être embarqués. Avant le mois de mars, l'armée d'Afrique aura reçu un renfort de 10,000 hommes.

ESPAGNE.

—Un journal anglais, le *Morning-Herald*, assure que l'insurrection de Barcelone était préparée, combinée avec la participation des députés de la Catalogne, mais que des circonstances fortuites l'ont fait éclater avant l'heure. Ce qu'il y a de remarquable dans les assertions de la feuille anglaise, c'est qu'elle assigne pour cause de l'insurrection le traité de commerce entre le gouvernement espagnol et l'Angleterre. Le jour où ce traité aurait été officiellement notifié à la nation, les mandataires de la Catalogne, principalement le jeune colonel Prim, devait quitter Madrid pour se placer à la tête du mouvement insurrectionnel.

SAINT-DOMINGUE.

On écrit au *Courrier des Etats-Unis*.—*Port-au-Prince*, 14 janvier 1843.

Lundi, 9 de ce mois, vers trois heures, je me rendais à la douane quand j'entendis crier au feu. Je courus à l'endroit indiqué et je trouvai que le feu avait éclaté dans la pharmacie de M. Daumesnil, français, qui habitait au coin de la rue qui conduit au marché d'en bas. M. Daumesnil était occupé, depuis le matin, à préparer du vernis avec de la gomme copal, et autres ingrédients inflammables, qui avaient déjà pris feu deux fois, mais ces feux avaient pu être éteints. La troisième fois, la flamme se répandit, en dépit de tous les efforts, et si rapidement que lorsque l'alarme fut donnée, la maison était déjà toute en feu. On essaya en vain d'arrêter les progrès de l'incendie. En quinze minutes, il enveloppait tout l'édifice et la chaleur devint insupportable. On essaya de jeter à bas les maisons adjacentes, mais la chaleur mit le feu aux maisons d'en face, les flammèches volant dans les airs tombèrent sur les toits desséchés et trouvèrent un fatal auxiliaire dans le vent qui changeait à chaque instant de direction.

En douze heures et demie, douze carrés de la ville étaient réduits en cendres. La rue *Bonnefoi* a été brûlée d'un bout à l'autre. L'éditeur de la *Feuille du Commerce* a perdu ses presses. Six cents maisons ont été détruites et le sinistre peut être estimé à quatre millions de dollars. Quoique le feu ne se soit pas étendu jusqu'aux quais, la perte des consignataires et autres marchands sera immense, car les détaillans s'étaient tout récemment approvisionnés de marchandises nouvellement arrivées. Les maisons européennes sont celles qui auront à supporter les plus grandes pertes."

ETATS-UNIS:

—Il a été proposé dans la législature louisianaise de rappeler la loi contre le duel, qui est une lettre morte, et de la remplacer par une cour d'honneur au tribunal de laquelle seraient portés les différends. Malheureusement ce sera là une pure utopie.

—Dans la nuit du 30 janvier, le feu a consumé le Diorama, imité de

Daguerre, que MM. Maffei et Lonati avaient transporté de New-York dans la Louisiane. Ce sinistre sera vivement regretté de ceux qui ont pu apprécier cette belle œuvre, dont la perte retombe toute entière sur des hommes estimables. Rien n'était assuré. *Idem.*

—La ville de Boston a perdu 500 maisons, dans une conflagration, le neuf du courant; on estime la perte à plus de 8 millions de dollars; le sinistre causa cet épouvantable ravage dans le court espace de deux heures et demie; comme c'était un quartier commercial où l'élément destructeur a passé, les marchandises sèches et celles des denrées et des provisions sont entrées dans la perte pour un immense montant, ce qui a été cause d'une suspension subite dans les affaires. *Aurore.*

ÉBOULIS A TROY.—Vendredi dernier, à 3 heures de relevée, la petite ville de Troy (Etats-Unis) est devenue le théâtre d'un désastre qui y a jeté la consternation; une partie du monticule qui s'élève à l'est de la cité, c'est à dire une surface territoriale d'à peu près six cents pieds, croula en engouffrant 9 maisons toutes habitées, à une seule près, par des familles; au moment de l'éboulement, des gens étant occupés au pied de la côte à charroyer des terres, n'eurent juste que le tems d'échapper; malheureusement il en fut autrement pour les malheureux qui occupaient les maisons; la plupart d'entre-eux furent ensevelis sous une masse d'argile qui s'était amoncelée au-dessus des toits à une épaisseur de cinq ou six pieds, et qui dans son passage a fait un monceau de ruines de quelques-unes des maisons en reculant les autres, dans leur entier, à une distance de plusieurs mètres. Quinze personnes reçurent une mort instantanée et furent retirées des ruines, excepté une Mme. Dunn qu'on n'a pu trouver; en fouillant dans les décombres on en retira huit autres ayant un ou plusieurs membres cassés, dont quatre femmes, un homme et trois enfans. Le maire, les échevins et le schériff du comté étaient de suite accourus sur l'endroit, assistés des gens de police, de la compagnie du feu et d'une foule de gens pour déblayer les décombres. Il est impossible de décrire la scène qui eut lieu lors de ce déblayement. Un Mr. Birdsall et sa dame, qui occupaient une des maisons passées au désastre, se trouvant absens lors de la catastrophe, arrivèrent au moment où l'on était occupé à arracher les malheureux ensevelis sous la terrible avalanche, et parmi lesquels on retira un de leurs enfans avec sa tante encore vivans. Mme. Killoile, femme déjà âgée, arrachée après 5 heures d'un affreux ensevelissement, était si épuisée, après son exhalation qu'elle n'eut que la force de prononcer le mot de *Peau!* qu'on s'empressa de lui donner. Le propriétaire du lieu, qui a été le théâtre de ce terrible événement, avait souvent défendu qu'on enlevât des terres dans cet endroit, prévoyant bien qu'il en pourrait résulter quelque malheur, et c'est le mépris de ses ordres qui est cause de celui qui vient aujourd'hui de coûter la vie à 15 infortunés en y ajoutant la destruction de propriétés pour un montant considérable. *Idem.*

DÉVOUEMENT FÉMININ.—Nous avons appris, dans notre histoire de France, que, pendant une maladie de Louis XV, compliquée de guerre malheureuse avec nos éternels amis les anglais, la noblesse et la bourgeoisie françaises avaient apporté leur argenterie et leurs bijoux en offrande au trésor mis à sec. Les dames de Philadelphie viennent de renouveler ce trait. Elles offrent par la voie des journaux, de donner à l'état tous leurs bijoux et leur vaisselle plate, pour payer la dette nationale, plutôt que de voir adopter les doctrines de répudiation. Un journal déclare qu'il connaît personnellement une des nobles citoyennes qui a pris l'initiative de cette proposition, et dont les bijoux produiront 700 dollars. Les touristes qui ont écrit et écriront sur ce pays diront plus que jamais que les femmes n'y ressemblent pas aux hommes. *Courrier des Etats-Unis.*

Extraits du *Courrier des Etats-Unis*.

Il se rattache au système de république fédérative, qui forme la base de l'Union Américaine, des questions d'une solution difficile, qui n'ont point été abordées, mais dont un avenir, plus ou moins prochain, menace d'exiger la solution.

Des provinces, jadis soumises au joug commun d'une commune métropole, se sont confédérées pour secouer ce joug, puis l'heure de la liberté venue, elles ont mis en société les profits que leur promettait la paix, comme elles avaient mis en société les charges de la guerre. Mais dans cette association chacun a retenu son individualité sociale et jusqu'à un certain point son indépendance politique. Il a été entendu que l'Amérique du Nord ne serait point un peuple, mais une ligne formée de treize peuples également souverains. Chacun d'eux seulesent à renoncé à une partie de cette souveraineté, et la somme de ces renoncemens a constitué un fonds commun, une sorte de tirelire politique, destinée à pourvoir à certains besoins généraux et dont la direction a été confiée à une sorte de conseil central. À l'aide de ces mécanismes, l'Union Américaine a été, tout à la fois, une et plusieurs, si nous pouvons nous exprimer ainsi. Elle a revêtu une tête ou vingt-six têtes, suivant le besoin des cas.

Des habitans de l'état de New-York prennent part aux troubles du Canada et envahissent cette province: les autorités britanniques réclament auprès du cabinet de Washington, et celui-ci s'excuse sur son impuissance à faire la police dans un état souverain et indépendant de lui. Mais les Anglais envahissent-ils l'état de New-York? Le gouvernement central se substituera à celui-ci et de sa cause particulière il fera une cause commune et générale à toute l'Union. Le fameux MacLeod est arrêté, l'Angleterre demande sa mise en liberté au cabinet de Washington, mais l'état de New-